

Quand théologie rime avec sourire

Deux ans de rendez-vous hebdomadaires sur Marx ou Moïse, sur l'histoire et la vie des Eglises: l'Atelier œcuménique de théologie lance un nouveau cycle de formation en septembre. Une formule qui plaît depuis 40 ans.



Pauline Wenger Studer, Claude Roger Julier et Fabienne Perler (de g. à droite) encadrent le jésuite Alain Decorzant, codirecteur de l'AOT, en tee-shirt bleu.

Patrice Favre

Ex, ce sont les anciens, tout juste sortis des bancs de cette institution typiquement genevoise qu'est l'Atelier œcuménique de théologie, l'AOT.

Pauline Wenger Studer, 56 ans et deux grands enfants encore aux études, a un passé d'avocate et de médiatrice: «Mon enfance a baigné dans la culture réformée, mais je suis arrivée ici avec quantité de doutes et de questions. Je

« Mes doutes n'ont pas disparu, mais j'ai pu les creuser à loisir. »

voulais faire le tri dans le bagage que j'avais reçu. Mes doutes n'ont pas disparu, mais j'ai pu les creuser à loisir. Je me suis sentie accueillie, comprise. Et ces deux ans ont changé ma relation à Dieu, ils m'ont donné une

espérance. Oui, au moins de cela je ne doute plus! ».

Si Pauline Wenger Studer est protestante, Fabienne Perler et Claude Roger Julier sont catholiques: une mixité typique de l'AOT, où les enseignants vont toujours par deux: un catholique et un réformé. De quoi assurer une parfaite égalité confessionnelle. «Le premier jour, les dix enseignants se sont présentés à nous. Il y avait une for-

malité de théologiens laïcs. Le catholique présentait le protestant, le protestant présentait le catholique et ainsi de suite. On devinait une forte complicité entre eux. Cela m'a plu tout de suite », se souvient Claude

Roger, 67 ans, psychothérapeute d'origine valaisanne, fraîchement retraité.

MAMAN SURVEILLAIT

Fabienne est encore plus positive: «On a des professeurs joyeux, heureux de faire ce qu'ils font. Ils vivent une amitié entre eux et savent nous transmettre leur foi », dit-elle en évoquant – *a contrario* – son enfance à Estavayer-le-Lac: là, catholiques et réformés vivaient dans des mondes séparés. Pas question d'assister à un culte réformé ou de frayer avec un jeune protestant, les mamans veillaient au grain confessionnel. Agée de 54 ans et mère de trois filles, Fabienne travaille maintenant comme bénévole dans un EMS genevois. «Je sentais le besoin de grandir dans ma foi pour

rire



L'après-midi ou le soir

La 20^e volée de l'AOT – un bel anniversaire – démarrera samedi 24 septembre à Genève, mais les inscriptions sont déjà ouvertes. Chaque volée compte 50 à 70 élèves. Les cours, d'une durée de deux heures, sont donnés le lundi après-midi et repris le lundi soir pour que chacun trouve l'horaire qui lui convient. Chaque cours est donné par un tandem catholique / protestant.

Une fois par mois, la matière est reprise sous la forme d'«atelier» théologique au sein d'un groupe plus restreint avec un animateur. Un samedi par trimestre, les participants se retrouvent de 14h à 18h pour travailler et célébrer ensemble: ils vivent d'abord une liturgie de la Parole, puis ils participent à une messe ou à un culte pour

que les élèves puissent découvrir les différences liturgiques.

L'AOT ne demande aucun diplôme ni formation préalable, ni même une foi déclarée. Par contre, la motivation doit être forte au vu de la participation demandée sur deux ans. Des travaux sont aussi prévus en été. L'AOT ne délivre pas de certificat, mais une validation des acquis est possible.

L'institution est portée par les Eglises catholique et réformée de Genève qui mettent à disposition les deux codirecteurs: le jésuite Alain Decorzant et le pasteur Bernard Félix. Les cours sont payants, à raison de 810 francs par année (1290.– pour un couple).

■ PF
www.aotge.ch ou contact@aotge.ch

mais j'avais toujours quelque chose de très important à faire, se souvient Pauline. Et puis un jour j'ai appris qu'un professeur d'université hyper occupé s'était inscrit avec sa femme. Là, j'ai compris que je ne pouvais plus chercher d'excuse. Par chance, mon mari a pu venir lui aussi. Car je savais que faire ce chemin ensemble serait important pour nous deux. » De fait, les couples ne sont pas rares à l'AOT.

UN CLIMAT DE LIBERTÉ

Si les participants disent apprécier les enseignants qui les ont suivis pendant ces deux ans, ils insistent tous sur la richesse que représentent les élèves eux-mêmes: «C'est un public qui a vécu et qui ose les questions les plus surprenantes. Il y a un climat de liberté qu'on ne trouve pas à l'université», dit Pauline.

Au départ, les élèves sont intégrés dans un sous-groupe auquel ils restent fidèles pendant tout le cycle et qui travaille ensemble une fois par mois. «Dans le nôtre, dit Fabienne,

une participante a perdu son mari très vite et nous nous sommes serrés autour d'elle. Ce fut très fort même si cela nous a peut-être éloignés des autres groupes.»

Acquisition de connaissances, découverte des différences liturgiques, formation biblique, historique et philosophique: l'objectif est de faire en sorte que chacun puisse faire le point sur sa foi et sur la tradition à laquelle il appartient «en découvrant que les différences entre les Eglises peuvent être interrogées dans une totale liberté. Et que chacun en sort plus riche», conclut Pauline, décidément une excellente avocate de l'AOT.

«Notre groupe a décidé de se revoir une fois par mois pour continuer ce qui a été vécu ici », ajoute Claude Roger. Alors que Fabienne prévoit de consacrer ses lundis après-midi à la lecture de la Bible et à la reprise de ce qu'elle a reçu pendant ces deux ans. «C'était tellement intense que je sens le besoin de digérer tout ça.» ■

Patrice Favre